



## 14 mai. Des novilleros en-dessous du bétail.

C'est face à une assemblée relativement peu nombreuse que s'est déroulée la traditionnelle novillada de la Cape d'Or. En prélude, nous eûmes droit à une bien terne prestation du rejoneador Jacques BONNIER. Long, mais techniquement court, il sombra au dernier tiers, écoutant avis et bronca.

Les six novillos de Bernardino Jimenez étaient bien présentés. Non dénués de piquant, il furent gâchés ou bien mal utilisés par des hommes dont on attendait autre chose.

CAMINO et CARRETERO vont bientôt prendre l'alternative mais ne se sont malheureusement pas montrés à la hauteur de ce futur doctorat. Le neveu du grand Paco n'a pas été celui qui avait séduit les Nîmois en septembre 85. Face à son premier novillo, il n'arriva pas à résoudre le problème de tête qui lui était posé. Cape en main, il donna certes des véroniques grâce auxquelles il gagna du terrain mais ne vit pas le premier avertissement de son vis-à-vis. Après une forte pique, trois autres rencontres eurent lieu mais la bête seule chaque fois. A la muleta, Camino enchaîne une série droitière très électrique après avoir doublé l'animal. Averti à nouveau, Rafael va jouer au « battant » sans toutefois vaincre ni convaincre. Entière et cinq descabellos en conclusion. La vuelta ne s'imposait pas. Avec le lourd quatrième (sorti cinquième à cause du rejoneador) notre novillero ne redressa pas la barre. Déchargeant la suerte plus qu'il ne l'aurait fallu, désarmé à plusieurs reprises, il persévéra dans un toreo sans grand relief. Serré à gauche, il abdique vite pour reprendre (trop longtemps) la droite avant de (mal) tuer.

José Antonio CARRETERO a quitté Nîmes en ayant coupé une oreille et effectué une vuelta. Ceci ne reflétant pas le véritable bilan de sa journée nous pouvons légitimement nous poser les questions suivantes : où sont les aficionados qui garnissaient les gradins lors des précédentes éditions de la Cape d'Or ? La date est-elle mal choisie ? La politique taurine nîmoise faite uniquement à base « plastique torera » porterait-elle ses fruits...amers en les ayant fait fuir ? Il faut le croire parce que se laisser piéger par ce Madrilène qui banderille le plus souvent sur une seule corne pour ensuite toréer de profil tout au long de ses deux « oeuvres » relève d'une afición déclinante. Ceci dit, faut-il s'étendre sur les prestations de Carretero ? Oui, mais succinctement ! Capeo agréable et efficace face à son premier bicho. Un peu plus de sincérité et de personnalité ne lui feraient pas de mal ! S'inspirer des maîtres est une bonne chose, les imiter sans grand succès (capeina et tres en uno ojedistas) fait mauvaise impression.

Reste Stéphane FERNANDEZ MECA. Son premier opposant était légèrement bizco. L'ayant assez bien réceptionné par véroniques, la lidia laissa à désirer lors des piques. Avec la flanelle, le début fut racé mais ira a menos. Ne trouvant pas la distance Meca fit penser à celui qui veut mais ne peut. Déchargeant lui aussi la suerte, il donnera cependant une honnête série avec la main droite. Ce plus ne permet pas de qualifier le tout de faena complète. Avec les armes, Meca « pinche » à cinq reprises, écoute un avis, met une bonne épée et se refuse (à juste titre) le droit de descabeller une bête qui lutte. Ce fut le seul geste torero de l'après-midi.

Beaucoup n'ont pas attendu la fin du spectacle pour partir (faim ou manque d'intérêt et d'afición?) Meca travailla dans l'indifférence l'ultime novillo et tua sous les sifflets. La précipitation et le toreo ne faisant pas bon ménage, un peu plus de calme et d'engagement auraient permis au Nîmois de ne pas entendre avis et colère du public. Il fut cogido sans gravité. Il lui reste malgré tout la jeunesse et la possibilité de se rattraper lors de ses prochaines sorties. Ce n'est déjà pas si mal.

Le trophée offert par la Peña Ordoñez fut décerné à Rafael Camino.

Christian CHALVET.